

## MONSIEUR DINENVILLE.

---

On ne m'a pas su dire au juste si M. Dinenville est veuf ou vieux garçon ; mais à coup sûr il n'a dans sa maison qu'une cuisinière fort âgée, dévouée au service de la famille depuis le printemps de sa vie, qu'elle achève aujourd'hui dans une douce et molle oisiveté.

M. Dinenville se cabre à l'idée affreuse de prendre ses repas chez lui ; la solitude l'effraie : de là vient sans doute son admirable tactique pour trouver chez autrui sa serviette et son couvert. Son humeur est joyeuse, son esprit conteur, ses manières affables ; c'est le convive par excellence : il est l'ornement et fait la joie des banquets de toutes ses relations ; et certes ce n'est pas peu dire, car M. Dinenville multiplie à l'infini ses attachements comme autant de chances d'invitations. Il sait d'ailleurs déterminer et surprendre même l'intention de ses amis de le convier à leur table ; d'ailleurs il est l'intime de plusieurs maisons, dans lesquelles son couvert n'est pas plus oublié que la salière ou la carafe ; pis-aller plein de charmes sur lequel sa pensée se repose, qui lui épargne l'horrible perspective de ne pas dîner en ville. Il connaît l'économie animale de chacun, et son élastique appétit se plie aux diverses heures de réfection adoptées dans les maisons qu'il fréquente. Le nez au vent, les narines pincées et aspirantes, il arrive assez ordinairement chez les gens à l'ébullition de la soupe, à la demi-cuisson du rôti.

Ses visites, qu'il prolonge avec adresse et amabilité, deviennent fréquemment *dinatoires* ; car la plus légère pro-